



## L'éditorial

# Former les maîtres de demain



Frédéric  
Julliard  
Rédacteur en chef

Pourquoi les enseignants du primaire genevois suivent-ils une formation en quatre ans, contre trois ailleurs en Suisse? Cette question, simple en apparence, est soumise à la population le 22 septembre.

Difficile a priori de justifier la nécessité de prendre plus de temps que les autres. Mais la votation se réduit à ce changement technique et n'aborde pas la question de fond, bien plus complexe: veut-on une formation universitaire, qui pourrait aller jusqu'à cinq ans, ou plutôt basée sur la pratique et plus rapide? En cas de oui au cursus raccourci, faudrait-il créer une Haute École spécialisée comme dans le can-

ton de Vaud? Mystère. On nous demande dès lors de voter un peu à l'aveugle.

Enseigner à de jeunes enfants s'apprend certainement plus sur le terrain que dans des cours théoriques. Mais il faut aussi posséder des connaissances solides. Le raccourcissement des études devrait s'accompagner d'un renforcement des formations continues, dans un métier en évolution permanente.

Les maîtres genevois font face à de nombreux défis: répondre à l'évolution de la société, affronter une pression parentale croissante, accompagner des enfants vivant des situations familiales compliquées ou laissés à eux-mêmes devant des écrans.

Il est possible de former des enseignants en trois ans, les autres cantons le prouvent. Mais à condition d'intégrer ce changement dans une stratégie englobant toute la carrière des maîtres, pour que ce métier essentiel reste attractif et s'exerce dans de bonnes conditions.

Le parcours professionnel des maîtres a besoin d'une vision et de moyens. Aux partisans du oui, en particulier la conseillère d'État Anne Hiltbold, de nous convaincre qu'ils possèdent cette vision.